

Il reste donc avéré que la sagesse consiste à ne se livrer jamais entièrement, et à réserver en règle générale au moins la moitié de ce que l'on pense, ayant eu soin de choisir préalablement dans ses impressions ce qu'il est le plus avantageux de montrer. C'est à ce triage mental qu'on doit consacrer le temps requis par les sept évolutions de la langue que recommande le sage avant de permettre à cet organe de traduire nos sentiments.

Notons en passant qu'il est des gens auxquels le court interval de cet exercice ne suffit pas, et qui, malgré la précaution prescrite, obtiennent, quand le temps est arrivé d'ouvrir la bouche, le même succès que le fils de M. Prud'homme :

— Mon enfant, disait ce digne homme à l'héritier de son talent, il faut tourner sa langue sept fois avant de dire une bêtise.

Il va de soi que pour les esprits paresseux le mouvement de rotation peut se prolonger indéfiniment. Je me figure même que c'est à ce mûlinet intérieur que les individus énigmatiques dont nous parlions tout-à-l'heure emploient les moments qu'ils mettent à ne pas répondre.

Ce qui est vrai des paroles l'est bien davantage pour les écrits, "qui restent," eux, pour perpétuer les résultats de nos inconséquences et de nos erreurs. C'est justement à ce point que je voulais amener les lectrices du COIN DU FEU.

L'expérience nous force à constater un fait qu'il est inutile de commenter ou de souligner de vains regrets :

C'est que les ordres, les injonctions et les prières des parents sont presque entièrement impuissants à prévenir les étourderies de la jeunesse en ce qui concerne les affaires soi-disant "de cœur," en ces temps surtout où l'on s'est relâché de toute surveillance envers elle.

Pas plus en ces sortes d'affaires que pour le reste, l'expérience de ceux qui ont pratiqué la vie ne profite aux autres qui la commencent. Toujours les jeunes papillons iront brûler leurs ailes à la fascinatrice et traîtresse flamme où se blessèrent leurs aînés.

Il n'en faudrait pas conclure pourtant que les sages avertissements sont absolument inutiles. On rencontre encore parmi les adolescents des esprits prudents et assez soucieux de leur bonheur

futur pour songer à se garer de certaines fautes dont ils voient souffrir les autres.

Demandez, mesdemoiselles, à vos amies mariées si elles ne donneraient pas une année de leur vie pour rentrer en possession de tous ces billets parfumés qu'elles semèrent comme autant de plumes au vent à l'époque des rapides et changeantes amourettes. Apprenez comment leur dignité de femme et de mère s'accommode de la pensée que ces feuillets innombrables, floraison des caprices passés et éteints, subsistent toujours, témoins éternellement indiscrets sinon accusateurs ; et s'il leur plaît que ces otages de leur réputation si délicate, si aisément et gravement atteinte du moindre souffle de la calomnie reposent entre des mains étrangères, hostiles peut-être.

Un principe de convenance que pratiquait la génération de laquelle est issue la jeunesse d'aujourd'hui, et en honneur encore à cette heure dans les familles qui n'ont pas fait toutes les concessions à l'esprit d'émancipation de notre siècle, exige que sous aucun prétexte une jeune fille n'écrive à un jeune homme de son monde à moins d'être irrévocablement liée à lui par l'anneau des fiançailles.

Les américaines, on le sait, ne sont pas des modèles de cette réserve un peu hautaine, qui est comme une charmante relique des mœurs chevaleresques d'antan, alors que les femmes moins accommodantes avaient des adorateurs plus respectueux. Toutefois, l'éducation toute particulière des filles des Etats-Unis, leur grande instruction et l'impartialité réelle de leur esprit, qui fait qu'elles choisissent aussi bien dans un sexe que dans l'autre leurs amis, donnent en général à leur correspondance une allure virile, une absence de sentimentalité lui servant de palliatif.

Mais leur action, quelque anodine qu'elle soit, n'en est pas moins une déchéance de la dignité féminine. Pour elles comme pour mes compatriotes et pour toutes les femmes des nations civilisées, cette dignité fait leur unique prestige ; elle est à la fois l'ornement et la protection de leur faiblesse. Si elles y renoncent pour traiter le sexe plus fort d'égal à égal, elles se mettent dans une condition d'infériorité.

Un homme dont les tiroirs sont encombrés par les lettres d'une femme pourra conserver à son